

Olivier Sillig

Jardin côté cuisine

Cette pièce est une commande. Elle a été écrite pour une comédienne très très âgée. Celle-ci désirait que des extraits d'autres pièces de théâtre soient intégrés au texte afin de permettre à sa mémoire de souffler. Cela rend la lecture de la pièce un peu difficile, et mériterait, de cas en cas, un réaménagement que je suis prêt à faire.

Distribution

Louise une comédienne âgée, en chaise roulante
Pierre un comédien âgé, encore ingambe

Décor

Une cuisine ordinaire, avec un évier, une table, des espaces de rangement ouverts.

Des changements d'éclairages peuvent marquer les différents moments des journées.

© Olivier Sillig et Société Suisse des Auteurs (SSA)

Adresse	Rue Saint-Roch 5 / CH-1004
Lausanne	
Tél	(41.21) 320.33.22
Courriel	olivier.sillig@perso.ch
H-page	http://www.perso.ch/olivier.sillig

SSA

<http://www.ssa.ch/>

Scène 1: Pierre, Pierre et Louise, Louise

Pierre (*hors scène*)

Grognements.

Ouï! Ouï! Ouï! Ça coince.

Mes pantoufles? En voilà une. L'autre? Y a que les pantoufles qui trouvent que la terre n'est pas trop basse. La voilà.

Pantoufles, respectez mes orteils s'il vous plait, vous qui y voyez goutte!

Petit Pierre, debout!

Voilà, c'est fait!

Petit Pierre, en avant!

Elle peut dire ce qu'elle veut, c'est moins fatigant d'être une personne à mobilité restreinte qu'un technicien de surface.

Il entre en scène.

Qu'un technicien de surface à mobilité décadente.

Il promène un œil sur la table en désordre, la bouteille vide, les assiettes sales.

Enfin, nous avons bien mangé, trop.

Petit Pierre, au boulot!

Il fait couler de l'eau dans un bac, y plonge les assiettes, commence à laver.

Il renifle une assiette.

Lapin à l'Armoricaine.

Il lave l'assiette tout en réfléchissant.

Un lapin de garenne... ou de batterie.

Il compte les pieds.

Un-la-pin-de-gar-enne...

Un lapin de garenne, folâtrait à midi.

Il déclame:

Un lapin de garenne, folâtrait à midi.

Parmi thym, serpolet et tendres brocolis,

Il ramasse un verre pas tout à fait vide, le renifle.

Le lapin de garenne était bien arrosé,

On l'avait déglacé d'une giclée de rosé.

Et nous, d'un p'tit bourgogne pas trop bien digéré.

Il attrape derrière lui une bouteille d'un quelconque digestif.

Il compte les pieds:

A-ri-sto-te-l'a-dit, soignons l'mal par le mal.
Et d'un doigt de cordial, soulageons nos aigreurs.
Santé!

Il boit.

Entrée de Louise sur sa chaise roulante

Louise - Ruy Blas (*déclamant*)

Bon appétit, messieurs! ô ministres intègres!

Pierre - Ruy Blas (*comme s'il faisait l'inventaire des vers qui suivent*)

Bon appétit, messieurs! ô ministres intègres!

Conseillers vertueux! Voilà votre façon

De servir, serviteurs qui pillez la maison!

Louise - Ruy Blas (*déclamant*)

Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,

L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure!

De nouveau Louise, à Pierre:

On l'a travaillé celle-là!

Pierre (*déclamant*)

Si l'Espagne c'est vous, agonisante, mon œil!

Et c'est de moi bientôt, dont vous portez le deuil!

Louise

Firmin! En tout cas c'est mon porto que vous buvez là, mon petit!

Pierre

C'est pour me faire oublier la mort du lapin... que j'ai posé sur la table tout à l'heure. Il n'était pas dans son assiette, il se venge. Dans ma panse, maintenant.

Et ce n'est pas du porto, c'est un cordial. Il est à bien à vous ce cordial, Madame. Mais Madame est sévère, ce n'est, somme toute, qu'un digestif...

Louise

Soit, Firmin, mais ce n'est pas pour ça que je vous paye.

Déclamant:

Ni pour faire en ma cuisine, des vers de mirliton.

Pierre

Mirliton! C'est du Hugo, Madame. Et c'est vous qui nous l'avez servi. Comme entrée.

Louise

C'est curieux, c'est vous qui faites la cuisine, mais c'est moi qui sers les entrées, aujourd'hui. C'était quoi?

Pierre

Du lapin à l'Armoricaine.

Louise

Non, ce bon appétit et cetera, et cetera, et cetera. D'où ça vient, déjà?

Pierre

Voyons, Louise!

Louise (*qui cherche*)

Hernani?

Pierre

Ruy Blas!

Louise

Ruy Blas, c'est ça.

Se touchant la tête:

Ça va, ça vient là dedans.

Pierre

Ça va pas mal.

Louise

Merci.

Alors, le ver de terre amoureux d'une étoile, c'était toi.

Pierre

Pour vous servir, Madame!

En aparté:

Déjà!

À Louise:

Encore. Et toujours. Amoureux d'une étoile.

Louise

Merci.

Bon, reprenons!

Pierre

Mais j'ai ma vaisselle à finir, Madame.

Louise

Mon petit Firmin, vous n'aviez qu'à faire une sieste plus courte.

Est-ce que je dors moi?

Pierre

Madame dort la nuit.

Louise

Et Monsieur est insomniaque.

Pierre

On ne choisit pas, c'est comme la lune et le soleil.

Louise

Et leurs rendez-vous. Un peu.

Mais laissez votre vaisselle, c'est notre heure, reprenons.

Elle ouvre un petit fascicule Larousse qu'elle avait sur les genoux.

Que faisons-nous?

Pierre

Du Musset.

«On ne badine pas avec l'amour d'Alfred», de Musset, annonçait vaillamment la speakerine de Radio France.

Chers auditeurs, ce soir: «On ne badine pas...

Louise (*exaspérée*)

Firmin! Vous comptez nous la servir chaque jour celle-là?

Pierre

C'est du comique de répétition, Madame.

J'ai bien mangé des patates tous les jours pendant des années.

Louise

Et même du rutabaga pendant quelques-unes. Je sais, je sais.

Allez, au travail!

Pierre

Et puis, nous n'étions pas en train de travailler «On ne badine pas avec l'amour d'Alfred de Musset» mais «Il faut qu'une porte...

Louise

...soit ouverte ou fermée».

«Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée». Où étions-nous?... où étions-nous?... Ah voilà! Page 47.

J'avais fait une croix au crayon, mais elle est trop claire. Je n'ai plus mes yeux de jeune fille.

Pierre

Pourtant chaque année j'augmente la puissance des ampoules de bien 10 watts.

Alors?

Louise

C'est à toi: Une autre petite fille...

Moi, je viens de dire:... Mais je n'entends personne.

Et je demande: Qui avait donc sonné encore?

Tu regardes à la fenêtre et tu me réponds: Une autre petite fille, et un autre carton.

Pierre - Le Comte (*regardant à la fenêtre(d. Musset)*)

Une autre petite fille, et un autre carton. Encore un bonnet, je suppose. A propos, avec tout cela, vous me devez une confidence.

Louise - La Marquise

Fermez donc cette porte, vous me glacez.

Pierre - Le Comte

Je m'en vais. Mais vous me promettez de me répéter ce qu'on a dit de moi, n'est-ce pas, marquise?

Louise - La Marquise

Venez ce soir au bal, nous causerons.

Pierre - Le Comte

Ah! parbleu oui, causer dans un bal! Joli endroit de conversation, avec accompagnement de trombones et un tintamarre de verres d'eau sucrée! L'un vous marche sur le pied, l'autre vous pousse le coude, pendant qu'un laquais tout poissé vous fourre une glace dans votre poche. Je vous demande un peu si c'est là...

Louise - La Marquise

Voulez-vous rester ou sortir? Je vous répète que vous m'enrhumez. Puisque personne ne vient, qu'est-ce qui vous chasse?

Pierre - Le Comte (*ferme la porte et vient se rasseoir(d. Musset)*)

C'est que je me sens, malgré moi, de si mauvaise humeur, que je crains vraiment de vous excéder. Il faut décidément que je cesse de venir chez vous.

Louise - La Marquise

C'est honnête; et à propos de quoi?

Pierre - Le Comte

Je ne sais pas, mais je vous ennuie, vous me le disiez vous-même tout à l'heure, et je le sens bien, c'est très naturel. C'est ce malheureux logement que j'ai là en face; je ne peux sortir sans regarder vos fenêtres, et j'entre ici machinalement, sans réfléchir à ce que j'y viens faire.

Louise - La Marquise

Si je vous ai dit que vous m'ennuyez ce matin, c'est que ce n'est pas une habitude. Sérieusement, vous me feriez de la peine; j'ai beaucoup de plaisir à vous voir.

Pierre - Le Comte

Vous? Pas du tout. Savez-vous ce que je vais faire? Je vais retourner en Italie.

Louise - La Marquise

Ah! qu'est-ce que dira mademoiselle?...

Pierre - Le Comte

Quelle demoiselle, s'il vous plaît?

Louise - La Marquise

Mademoiselle je ne sais qui, mademoiselle votre protégée. Est-ce que je sais le nom de vos danseuses?

Pierre - Le Comte

Ah! c'est donc là ce beau propos qu'on vous a tenu sur mon compte?

Louise - La Marquise

Précisément. Est-ce que vous niez?

Pierre - Le Comte

C'est un conte à dormir debout.

Pierre jette un œil sur l'horloge.

Louise - La Marquise

Il est fâcheux qu'on vous ait vu très distinctement au spectacle avec un certain chapeau rose à fleurs, comme il n'en fleurit qu'à l'Opéra.

Pierre se tourne encore vers l'horloge.

Vous êtes dans les chœurs, mon voisin; cela est connu de tout le monde.

Louise répète, en insistant:

Cela est connu de tout le monde.

Pierre - Le Comte

Comme votre mariage avec M. Camus.

Louise - La Marquise

Vous y revenez? Eh bien, pourquoi pas? M. Camus est un fort honnête homme; il est plusieurs fois millionnaire; son âge, bien qu'assez respectable, est juste à point pour un mari. Je suis veuve, et il est garçon; il est très bien quand il a des gants.

Pierre a comme un blanc puis il se ressaisit.

Pierre - Le Comte

Et un bonnet de nuit. Cela doit lui aller.

Louise

Qu'est-ce qu'il y a?

Pierre

Non, c'est pas ça. Là, sévère, tu dis:

Voulez-vous bien vous taire, s'il vous plaît? Est-ce qu'on parle de choses pareilles?

Tu vois, je connais nos deux rôles.

Pierre regarde maintenant sa montre

Louise

Non, je ne dis pas: « Voulez-vous bien vous taire, s'il vous plaît? Est-ce qu'on parle de choses pareilles? », je dis: Qu'est-ce qu'il y a? Et je répète: Qu'est-ce qu'il y a? Et je demande: Y a un soufflé?

Pierre

Essoufflé?

Louise

Si tu trouve que ma diction est mauvaise, tu n'as qu'à me le dire clairement. J'ai dit: y a un soufflé? D'accord c'était fautif, j'aurais dû dire: y a-t-il un soufflé, mais le langage parlé, ça existe.

Pierre

Ça on peut dire!

Louise

Je voulais savoir si tu avais un soufflé sur le feu. Pour le repas de ce soir. À mon avis, après un lapin à la Mexicaine à midi...

Pierre

À l'Armoricaine.

Louise

Après un lapin à la ce que tu voudras, à nos âges, un soufflé pour le soir ça fait un peu beaucoup. En fait j'imagine qu'il n'y a pas de soufflé sur le feu.

Pierre

Exact, il n'y a pas de soufflé sur le feu.

Louise

Alors pourquoi regardes-tu tout le temps cette horloge? Tu es pressé de mourir?

Pierre

Non, j'ai un rendez-vous.

Louise

Mais ce n'est pas votre jour de congé, Firmin!

Pierre

Madame, je vous emmerde.

Louise

Pierre!

Et peut-on savoir où tu vas?

Pierre

Où je vais... où je vais? Où je vais? Non!

Se ravisant:

Quelquefois, nous les hommes...

Louise

Ah non! Tu as passé l'âge! J'ai fermé les yeux plusieurs fois, mais je croyais que c'était fini. Ça devient le démon de deux ou trois heures du matin!

Pierre (*flatté et énervé*)

Tu es bête. Je vais chez le cordonnier. Non, chez le dentiste. Non, chez l'ophticien, chez le médecin. Aux funérailles d'un camarade de régiment. Chez le joaillier pour une surprise.

Louise

Dans le temps tu aurais ajouté: aux dames de petite vertu.

Pierre

C'est ça.

Il sort.

Louise (*elle crie*)

Chez le juge demander le divorce! Au poste de police régler une amende pour avoir traversé au rouge.

Pierre (*qui revient avec son manteau*)

Par exemple, pourquoi pas. Ou au cinéma, ou jouer au billard, ou boire une bière avec mes copains, s'il en reste. Ce que tu voudras, mais je sors.

Louise

D'accord, d'accord. Profites-en pour passer à la buanderie récupérer mon tailleur fuchsia.

Pierre

C'est ça, c'est ça! Mais je sors. Tu veux que je te pousse quelque part. La vidéo? La télé? Tu veux que je te mette un de tes vieux opéras?

Louise

Non, non, je vais me débrouiller.

Pierre (*sur le point de sortir, reprend les répliques de Musset là où il s'était interrompu*)

Tenez, marquise, je vous dis adieu. Vous me feriez dire quelque sottise.

Pierre sort.

Louise (*(Louise- La Marquise) crie à Pierre*)

Quel excès de délicatesse!

Redevenant Louise:

Puisque tu m'abandonnes...

Reprenant dans le texte la tirade du Comte:

Le Comte: Non, mais, en vérité, vous êtes trop cruelle. C'est bien assez de défendre qu'on vous aime, sans m'accuser d'aimer ailleurs....

Se parlant toute seule:

Mais quel mouche l'a piqué. Est-ce qu'il commencerait à mal vieillir, l'animal? En général c'est plutôt moi qui nous la joue comme ça. Sauf que je ne sors pas comme je veux. C'est une bonne excuse.

Désignant sa chaise roulante:

Ce trône me fait reine! Mais quelquefois même en cuisine, les rois vont tout seuls.

Louise reprend le texte:

Le Comte: Non, mais, en vérité, vous êtes trop cruelle. C'est bien assez de défendre qu'on vous aime, sans m'accuser d'aimer ailleurs.

Moi: De mieux en mieux. Quel ton tragique! Moi, je vous ai défendu de m'aimer?

Le Comte: Certainement - de vous en parler du moins.

Moi: Eh bien, je vous le permets; voyons votre éloquence.

Le Comte: Si vous le disiez sérieusement...

Moi: Que vous importe? pourvu que je le dise.

Le Comte: C'est que, tout en riant, il pourrait bien y avoir quelqu'un ici qui courût des risques.

Moi: Oh! oh! de grands périls, monsieur?

Scène 2: Autre jour, Pierre, Pierre et Louise

Au lieu d'enlever la poussière, Pierre, immobile, est plongé dans une réflexion intérieure par forcément sereine.

Louise *(depuis les coulisses)*

Aujourd'hui on travaille le Feydeau. «Mais n'te promène donc pas toute nue», scène deux. Tu es prêt! J'entre!

Pierre se laisse tomber sur la chaise de cuisine devant la table.

Louise entre à grande vitesse en lisant son texte.

Louise

Je surgis en coup de vent de ma chambre. **Je** suis en chemise de nuit, mais j'ai mon chapeau et mes bottines. Descendant vers **mon** mari: «Ah çà! veux-tu me dire ce qui t'a pris? après qui tu en as?»

Pierre

Hein?

Louise

Non, ta réplique c'est...

Elle cherche:

Ventroux, le coude droit sur la table, le menton sur la paume de la main, sans se retourner: «Apparemment après qui le demande!

Pierre *(sans aucune conviction)*

Apparemment après qui le demande...

Louise

Là, tu te retournes vers ta femme, tu es sensé apercevoir sa tenue et t'écrier: Ah! non! non!... tu ne vas pas aussi te promener dans l'appartement en chemise de nuit!... avec ton chapeau sur la tête!

Pierre - Ventroux

Ah! non! non! tu ne vas pas aussi te promener dans l'appartement en chemise de nuit!... avec ton chapeau sur la tête!

Louise - Clarisse

Oui, eh bien! d'abord, je te prie de m'expliquer... J'enlèverai mon chapeau tout à l'heure.

Pierre - Ventroux

Eh! ton chapeau! je m'en fiche pas mal, de ton chapeau! C'est pas après lui que j'en ai!

Louise - Clarisse

Enfin, qu'est-ce que j'ai encore fait?

Pierre

Rien.

Louise

Non!

Pierre - Ventroux

Tant pis, alors! car c'est encore plus grave, si tu n'as même plus conscience de la portée de tes actes.

Louise

Non!

Pierre

Non?

Non, là, ta réplique c'est...

Louise

Non, non! «Non» ce n'est pas ma réplique, mais « Tant pis, alors! » à ce moment là, ce n'est pas ta réplique à toi.

Si tu as besoin d'avoir ton texte sous les yeux, je te l'autorise. Tu vois, je suis démocratique.

Pierre

Démocrate! On dit démocrate.

Louise

Si tu veux.

Pierre (en aparté)

Démocrate, je voudrais bien.

Louise

Démocrate, soit! J'ai mon texte, nous avons le même âge, tu prends ton texte.

Parce que si tu te plantes tout le temps, après c'est moi qui n'arrive pas à suivre. Et tu me coupes tous mes effets.

Pierre

Non, je ne veux pas prendre mon texte.

Et Madame oublie que si je prends mon texte, je ne pourrai plus vaquer à toutes ces petites tâches ménagères qui font le charme de mon existence pendant que Madame se prélassse...

Louise

Sur ma chaise longue, d'accord, d'accord!
Je reprends ma dernière réplique: Enfin, qu'est-ce que j'ai encore fait?

Pierre - Ventroux

Oh! rien! rien! tu n'as jamais rien fait!

Louise - Clarisse

Je ne vois pas!...

Pierre - Ventroux

Tant pis, alors! car c'est encore plus grave, si tu n'as même plus conscience de la portée de tes actes.

Louise - Clarisse

Quand tu voudras m'expliquer!...

Pierre

Parce que toi, tu trouve que c'est normal...

Louise

Non!
C'est: «Alors, tu trouves que c'est une tenue pour une mère d'aller changer de chemise devant son fils?
Ensuite c'est moi:
C'est pour ça que tu fais cette sortie?

Pierre - Ventroux

Évidemment, c'est pour ça!

Louise - Clarisse

Eh! bien, vrai! J'ai cru que j'avais commis un crime, moi.

Pierre - Ventroux

Alors, tu trouves ça naturel?

Louise - Clarisse (*avec insouciance*)

Pffeu! Quelle importance ça a-t-il? Auguste est un enfant... Si tu crois seulement qu'il regarde, le pauvre petit! Mais, une mère, ça ne compte pas.

Pierre - Ventroux (*tranchant*)

Il n'y a pas à savoir si ça compte; ça ne se fait pas.

Louise - Clarisse

Un gamin de douze ans!

Pierre - Ventroux

Non, pardon, douze!

Louise

Treize!

Pierre - Ventroux

Douze, je te dis! il les a depuis trois jours.

Louise

Non Treize! C'est moi qui dit douze et toi qui dit treize, saperlotte!

Pierre

Douze! Treize!

Non de non, j'en ai marre!

Louise

C'est ça. Qu'est-ce qu'il y a?

Tu n'es pas dans ton assiette ce matin?

Pierre

Non, je ne suis pas dans mon assiette, parce que l'assiette est dans l'évier, moi dans la cuisine, toi sur ta chaise. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Et les vaches seront bien gardées. Tout va bien, tout va bien, on continue, on continue, on continue!

Louise (*elle reprend son texte, cherche, trouve mais se ravise*)

Pierre, il y a quelque chose qui ne va pas? Qu'est-ce qui ne va pas? Tu sais bien, je ne peux pas travailler dans ces conditions. Je sens que quelque chose ne va pas. Je sens que quelque chose ne va pas. Je ne fais pas ma diva, je ne fais pas ma diva, mais je ne peux pas, je ne peux pas!

Pierre cherche et trouve un livre, une page, le tend à Louise.

Pierre

Tiens, lis!

Louise

Là?

Pierre

Oui!

Louise - Alceste (*elle lit*)

Ah ! Je te casserai la tête assurément,

si tu ne veux, maraud, t'expliquer autrement.

Pierre

Non, pas la réplique d'Alceste. La suivante.

Louise

Celle de Du bois?

Pierre

C'est ça.

Louise - Du bois (*elle lit*)

Monsieur, un homme noir et d'habit et de mine est venu nous laisser, jusque dans la cuisine, un papier griffonné d'une telle façon, qu'il faudrait, pour le lire, être pis que démon.

À Pierre:

C'est de notre cuisine qu'il s'agit?

Pierre

Non. Et ce n'est pas un huissier, ni un policier. C'est... c'est la pièce qu'on m'a jouée hier.

Louise

La pièce qu'on t'a jouée hier? Qui ça? Pas moi. Et tu vas au spectacle sans moi maintenant!

Pierre

Non, non! Et l'Alceste n'était pas joué par un misanthrope. Mais par un homme qui aime son prochain et le soigne. Presque un ami. Mon médecin.

Louise

Et ton médecin fait du théâtre?

Pierre

Non. Mais c'est comme ça qu'il aurait pu commencer sa consultation.

Louise

Ce serait faire montre de beaucoup de culture, mais sinon...

Pierre

Je trouve que ça aurait été une façon élégante d'annoncer le résultat des analyses...

Louise

Pierre! De quoi tu parles? Quelles analyses?

Pierre

Madame permet, cordialement?

Sans attendre de réponse, Pierre se sert un petit coup de cordial et vient se mettre en face de Louise.

Tu te rappelles, quand j'étais sous les drapeaux?

Louise

Bien sûr.

Pierre

Les permissions...

Louise (*sourire nostalgique et gourmand*)

Bien sûr, nous allions faire de la barque... Danser. Et tout à coup nous étions pressés de rentrer...

Pierre

Eh bien... Je suis en permission... Mais le haut commandement, cette fois, est plus haut.

Il fait un signe vers le plafond.

Louise

Tu veux dire en permission ou... en rémission?

Pierre

Rémission? Rémission, même pas.

Permission. Une permission. Très courte.

Louise

Ah!

Louise fait un quart de tour et quitte la pièce, toutes roues dehors. Aussitôt après on entend de l'opéra à tue-tête.

Pierre reste immobile et interloqué.

Scène 3: Autre temps, Louise

Encombrée de brochures et de textes, Louise tourne en rond sur sa chaise.

Louise

Je ne supporte pas les monologues. Je m'endors! Si je devais en dire un, je serais capable de m'endormir moi-même. Heureusement, ils sont en général réservés aux rôles d'hommes. Ce sont les hommes qui croient qu'ils ont des choses importantes à dire. Dans la vie comme en scène.

Nous les femmes, on est des hommes d'action. Dans la vie comme sur scène. Même notre langue c'est un outil, ou une arme. Il lui faut du répondant. Il me faut du répondant! Et ce petit imbécile voudrait me laisser toute seule! Jouer des pièces pour femme seule, quelle horreur! Jamais.

Firmin!

Pierre!

Il est parti! Quelle expression horrible! De nouveau chez son corbeau, approfondir les résultats! Non!

Pierre!

Scène 4: Autre moment, Pierre, Pierre et Louise

Pierre fait la cuisine, coupe et épluche des légumes

Pierre *(sur un rythme de rap)*

Bon appétit, messieurs! Ô ministres intègres!
Conseillers vertueux, qui pillez la maison! *(ter)*

Il s'interrompt et regarde son domaine

Petit Pierre, ce n'est pas très loyal de rendre ton tablier.

Reprenant son rythme de rap:

Ce n'est pas très loyal, de rendre ton tablier.

Sérieux:

Comment elle va faire, la vieille? Bon, elle a déjà vécu sans domestique. C'était même elle qui faisait tout, la cuisine, les enfants, les pièces, ici et au théâtre.

Et moi, qu'est-ce que je fabriquais pendant ce temps? Monsieur était au théâtre, ou en tournée, à faire le joli cœur...

D'accord, à l'époque, elle n'avait pas de voiture. Mais cette cuisine n'est pas équipée en drive-in. C'est embêtant de laisser ma Sarah Bernhardt des ha-chélèmes.

Nostalgique, il déclame:

Un domestique vous manque, et tout est dépeuplé...

Éventuel bruit d'ascenseur, porte d'entrée, arrivée de Louise

Louise

C'est moi.

Pierre

C'est elle.

Louise

Ah! Cette Simone, c'est un excellent chauffeur.

Pierre

Et là vous dites: Pas comme vous, Firmin. Et si vous êtes en forme vous ajoutez: Parce que Monsieur n'a jamais voulu apprendre à conduire. C'est un enfant gâté qui aime être conduit, qu'on le véhicule, qu'on le mène. Et qui se trouve bien handicapé maintenant que je suis handicapée.

Louise

Non.

Pierre

Non?

Louise

Non, je n'ajouterai pas ça. Aujourd'hui, je n'ai pas envie d'ajouter ça. Non, je ne suis pas malade, mais je n'ai pas envie d'ajouter ça. Ce qui n'empêche...

Pierre

Que?...

Louise

Que Simone est un excellent chauffeur. Quand elle a une handicapée à bord, moi, elle se parque n'importe où, emprunte tous les sens uniques, fait du charme aux gendarmes et profite de ma présence pour faire deux ou trois petites courses supplémentaires dans des endroits interdits. «Handicapés à bord», c'est beaucoup mieux que «bébés à bord».

Et elle dirige ma chaise avec une de ces maestrias, à nous deux, nous sommes la formule 1 de la chaise roulante. Elle le moteur, moi... les roues.

Pierre

Tu pourras l'engager.

Louise

Tais-toi!

Louise décharge sur la table différents livres, brochures et fascicules

Nous sommes allées à la bibliothèque.

Pierre *(qui parcourt les titres)*

«Un triangle des Bermudes» par Cindy Ratswood, ah?

«Une souris au fromage» par la Ctsse Audrey Boonty, collection «La Policière». Madame change de répertoire? Je croyais que Madame ne jurait que par le théâtre français. Et qu'elle avait le boulevard anglais en horreur!

Louise

On ne joue pas toujours ce qu'on veut. Et la raison a des raisons que le cœur ignore, quelquefois. Apporte tout ça dans ma chambre, j'ai à lire.

Elle sort, suivie de Pierre.

Scène 5: Autre moment, Pierre, Pierre et Louise

Pierre travaille et chante son petit rap hugolien.

Entrée de Louise qui tient devant elle un texte fermé.

Louise

Écoute-moi ça:

Elle lit une quatrième de couverture:

«Des Trous dans le Cheddar».

En Anglais ça doit être «Cheddar's holes» ou quelque chose comme ça. Mon anglais a toujours été rudimentaire et compte bien le rester.

Écoute: Le bandeau: Un nouveau «Roméo et Juliette», le faste vénitien re-créé dans la douceur acerbe du march mellow post-moderne.

Et maintenant le résumé: Mariée depuis quelques années, Lady Jumplunch s'ennuie. Conseillée par une ténébreuse amie, elle décide de peupler sa solitude en se livrant, travestie sous une fausse identité, à la prostitution. Mais son mari, Lord Jumplunch, s'ennuie aussi. Il s'éprend d'une mystérieuse prostituée en qui il ne reconnaît pas sa femme.

Pierre

Aliénor! C'est Aliénor qui part chercher son mari aux croisades: «Qu'il est maigre, qu'il est pâle, qu'il a dû souffrir!» Au théâtre, c'est merveilleux, les gens ont toujours avalé n'importe quoi. Moi je pourrais te reconnaître les yeux fermés.

Louise

J'espère bien. Je continue mon résumé:

Par goût des jeux un peu troubles, la fausse prostituée menace de tout dire à la femme de son amant. Par crainte du scandale, le Lord décide d'assassiner la prostituée. Mais en réalité c'est un piège tendu par son épouse pour invoquer la légitime défense. Au dernier moment Lord Jumplunch reconnaît sa femme, ils tirent en même temps, et meurent.

Rideau. C'est quelque chose hein?

Pierre

Ah oui, ça c'est quelque chose.

Louise

C'est tout l'effet que ça te fait?

C'est grand! Attends, je t'en lis un extrait:

C'est la deuxième rencontre entre le Lord et sa femme travestie en prostituée:

Lord Jumplunch: J'ai laissé ma femme, la gardienne des glaces et couru vers toi, ma chaude tourterelle, ma voluptueuse.

Lady Jumplunch: Oui.

Pierre

C'est un peu court, on pourrait dire...

Louise (*l'interrompant et reprenant*)

Lord Jumplunch: Oui, mon?...

Lady Jumplunch: Oui?... mon grand...

Pierre

Nigaud!

Louise

Non, mon grand... étalon. Étalon, ça vous va?

Lord Jumplunch: Oui, embrasse-moi.

Ils s'embrassent.

Lord Jumplunch: Que j'aime tes lèvres purpurines...

Pierre (*improvisant*)

Lady Jumplunch-Amanda, se rappelant que le vieux Lord se fait passer pour un gentleman-farmer: Et moi, tes baisers purpurins.

Que veux-tu que je fasse de ça?

Louise (*faisant semblant de chercher dans le texte*)

«Que veux-tu que je fasse de ça?» ce n'est pas la réplique de Lord Jumplunch.

Pierre

Non, c'est moi qui demande. Que veux-tu que je fasse de ça? Qu'est ce qui te prends? Pourquoi tu veux nous faire jouer ce truc débile?

Sans laisser le temps à Louise de répondre:

Attends. J'ai mieux. Rapidement Lady Jumplunch devient complètement schizo. Au point de souffrir d'un réel dédoublement de la personnalité. Lord Jumplunch tue la prostituée-lady, la lady-prostituée débarque, voit son double mort et tue le Lord. Ça, ça devient gore.

Louise

Al?

Pierre

Non, rien à voir avec l'ex-futur président des États-Unis. Gore, c'est un mot moderne, ça veut dire plein de sang partout, c'est un nouveau genre de littérature.

Louise

Je vois.

Vraiment tu n'aurais pas dû te limiter à être acteur, c'est auteur dramatique que tu aurais du être.

En suivant ton idée, on se retrouverait avec un personnage de plus. Et moi, dans le rôle de la Lady schizophrène, je resterais de nouveau toute seule.

Pierre (*faussement dépité*)

Bon.

Maintenant, ma petite chérie, explique-moi pourquoi tu veux qu'on monte ce machin stupide.

Louise (*en aparté*)

Ces pauvres hommes, il faut tout leur expliquer!

À Pierre:

J'ai cherché une pièce qui finisse par la mort, violente, définitive et expéditive des deux protagonistes.

Pierre

Ah! Mais pourquoi un navet pareil? Pourquoi, si tu veux vraiment de l'anglais, ne pas prendre le Roméo et Juliette original, leur mort est tout aussi violente, définitive, et expéditive. Et il y a des tas d'autres pièces dans le genre.

Louise

Trop belles. Tu sais combien pour nous les comédiens, c'est difficile de finir une belle pièce. Quand la pièce est trop belle, on veut se relever et se relever encore. Pour forcer le rideau à s'ouvrir et à s'ouvrir encore le lendemain. Si on ne nous arrêta pas...

Pierre

C'est vrai.

Louise

Quand c'est beau, ça fait mal. Le soir de la générale d'un de ses premiers spectacles importants, le jeune metteur en scène, très applaudi, s'éclipse tout à coup. Il disparaît.

Pierre

Il part se suicider.

Louise

Mais non! Il se précipite tout seul dans un bar et il boit son tout premier whisky.

Pierre

Et depuis, il est devenu alcoolique.

Louise

Mais non! Désormais il sait qu'il n'aime pas le whisky.

Pierre

C'est bien. Mais alors.

Louise

Cette pièce, tu la trouves mauvaise?

Pierre

Euh...

Louise

Franchement?

Pierre

Franchement?

Louise

Oui. Mauvaise?

Pierre

Mauvaise? Franchement?

Pis que ça.

Louise

Moi aussi. En tous cas suffisamment mauvaise pour ne pas nous donner l'envie de nous relever, tu comprends?

Pierre

Suffisamment mauvaise pour ne pas nous donner l'envie de nous relever?...

Louise

Tu comprends?

Pierre

Tu veux dire...

Louise

Exactement!

Pierre

Tu veux dire...

Louise.

Oui.

Pierre

Que cette pièce... tu voudrais... qu'on la joue pour de bon?

Louise

Pour de bon, pour de bon. La dernière scène seulement.

Pierre

Tu voudrais que l'on joue la dernière scène pour de bon, pour de bon.
Pour de bon, c'est bien ça?

Louise

C'est bien ça.

Pierre

Je m'assieds.

Louise

Alors?

Pierre

Attends un peu.
Je me lève. Je marche. Je réfléchis.
En fait, ça règle tes problèmes.

Louise

C'est ça.

Pierre

Par exemple, tu n'aurais pas besoin d'engager un nouveau Firmin pour faire tout le travail — le travail domestique s'entend — que j'abats quotidiennement.

Louise

C'est ça.
Tu comprends, si j'en trouvais un bien, efficace et tout et tout, je ne pourrais pas ne pas envisager ta jalousie croissante. Ce n'est sans doute pas parce que tu seras là-haut que ton caractère en deviendra moins jaloux et possessif.

Pierre

J'espère bien.

Louise

Moi aussi, je ne voudrais pas qu'une fois de l'autre côté, tu changes trop radicalement. Je n'ai jamais trop aimé les petits saints.
Donc, pas de problème de Firmin. Pas de charge pour les enfants, s'occuper d'une veuve handicapée et lugubre. Et surtout, rationalisation et économie des funérailles.

Pierre

Pas trois pour deux, mais deux en un.

Louise

Oui! Et bien sûr, des ragots. Mais aussi tout plein de commentaires élogieux.

Pierre

De commentaires élogieux?...

Louise

Ah! Tu te réveilles! La presse en parle, la radio, la télé.

Elle fait l'article:

Le théâtre fut leur vie, toute leur vie et cetera, et cetera, et cetera. Émules de Molière, ils réalisent ensemble le rêve de tout comédien. Tu vois les titres.

Pierre

Pas mal. Tu connais le défaut de ma cuirasse, tu sais par quel bout me prendre...

Donc on joue ta stupide pièce...

Louise

Seulement la dernière scène si tu veux.

Pierre

Ici, dans notre cuisine. Comme toutes celles qu'on s'est jouées avant. Toutes les scènes que nous nous sommes amusées à recréer ici.

Louise

Exact.

Pierre

Rien que les deux? Sans spectateurs?

C'est presque dommage.

Louise

Et comme ça, on arrive ensemble là-haut. Avec juste quelques jours d'avance sur le programme de la faculté.

Pierre

Tu es sûre?

Louise

Qu'on arrivera là-haut?

Elle marque une petite hésitation:

Oui.

Pierre

Parce que j'ai fait un petit calcul. Pertes et profits. Eh bien, ce n'est pas certains qu'on se retrouve devant la même porte.

Louise

Si ça ne devait pas être le cas, comme j'aime bien le chaud, je viendrais te rejoindre.

Pierre

Merci. Et s'il n'y a pas de portes?

Louise

Pierre, tu es compliqué! S'il n'y a pas de porte, tu veux dire s'il n'y a pas de porte du tout, rien? Eh bien, comme les autres, on n'arrivera nulle part. Ce veut dire que c'est la même chose pour tout le monde, quelle que soit la voie choisie. Mais, au moins, on y arriverait ensemble.

Pierre

D'accord.

Louise

D'accord? Tu es d'accord?

Pierre

Avec ce que tu viens de dire.

Et si ça fait mal? L'agréable du théâtre, c'est que ça ne fait jamais mal. C'est pour ça que c'est plus amusant que la vie.

Louise

Eh bien... c'est presque ce que je propose. Du théâtre jusqu'au bout.

Pierre

Ah! Bon. C'est toi qui sais, au fond. Pour moi, que ce soit à la générale au lieu de la première...

Mais ça va faire beaucoup de bruit, et peut-être un peu mal.

Louise

Peut-être, mais moins que la mauvaise pièce écrite par ton vilain carabin. Le théâtre...

Pierre

Le théâtre?

Louise

Le théâtre de la vie est une chose trop belle pour la laisser aux médecins.

Elle ramasse ses affaires.

J'ai dit. Réfléchis. Je sors.

Louise quitte la cuisine.

Scène 6: Autre moment, Louise et Pierre

Louise et Pierre travaillent la scène

Louise

Tu entres.

Entrée de Pierre, maladroitement théâtralisée.

Pierre

Amanda-a-a!

Louise

Non! On dirait un livreur de moquette qui passé chez le dentiste.

Prends ça!

Elle désigne un pot.

Remplis-le d'ustensiles.

Non, mets-les à l'envers, ça fera les fleurs.

Pends aussi le tire-bouchon.

Pierre met aussi le tire-bouchon dans le pot.

Non, non, tu le gardes dans ta main droite.

Voilà, comme ça. Tu tiens le pot avec les deux mains. Imagine que ce sont des azalées. Et le tire-bouchon, tu le tiens dans ta main droite contre le pot. N'oublie pas que ton intention n'est pas de discuter, mais d'entrer, d'offrir les fleurs et de tirer.

Vas-y, reprends!

Sortie et entrée de Pierre.

Pierre

Amanda!

Louise

Non. Ne te dirige pas vers moi! Avance-toi vers l'évier! Imagines-toi que j'y suis lascivement étendue.

Pierre

Attends, attends! Amanda, audacieuse prostituée, attends son amant, lascivement étendue dans un évier de cuisine. Jamais j'aurais cru les Anglaises capables de pareilles fantaisies sexuelles.

Louise

Ne fais pas l'idiot. Je me mettrai en place dès que nous aurons réglé ton entrée.

Reprends.

Sortie et entrée de Pierre.

Pierre

A-man-da.

Louise

Non! Tu viens trouver ta maîtresse une dernière fois, et tu es déterminé à la supprimer. Quel sont les sentiments qui t'habitent?

Pierre (*timidement*)

L'ennui?

Louise

Tu es un comédien professionnel, oui ou non?

Pierre (*timidement*)

J'étais.

Louise

Tu te souviens de ce Labiche monté par... je ne me rappelle plus de son nom. C'était à Clermont.

Pierre

Le Chapeau de paille d'Italie.

Louise

C'est ça. À la lecture, tu avais trouvé la pièce presque aussi stupide que celle-là. Mais on n'avait rien d'autre, et c'était l'occasion de jouer ensemble.

Pierre

Et pour finir, c'était très bien.

Louise

Le metteur en scène et les comédiens avaient magnifié le texte.

Pierre

Et tu crois qu'on va réussir la même chose?

Louise

Bien sûr. On va être exceptionnels. Pour une représentation exceptionnelle. Allez, reprends.

Elle retient Pierre avant qu'il ne sorte.

Attends. Tu entres. Tu viens pour tuer celle qui pour toi n'est désormais plus qu'une femme qui va ruiner ta carrière. Qu'est ce que tu ressens?

Pierre

La peur!

Louise

Tu es bête. Même si tu as mal aux dents, tu dois jouer. C'est la règle, tu sais. Rappelle-toi: Trintignant.

Pierre

Trintignant?

Louise

Oui, l'interview où il expliquait, ça peut sembler cynique mais ça ne l'était pas, c'est notre lot de comédien, qu'une même semaine, il avait perdu un enfant en bas âge et sa propre mère et que deux jours plus tard il jouait la première d'un texte très difficile. Il avouait n'avoir jamais été aussi bon.

Pierre

Et bien moi, j'avoue, j'ai peur.

Louise

Tu as peur. Moi aussi, un peu.

Elle réfléchit:

Eh bien, essaie, pourquoi pas. Les gens n'ont pas à connaître ton moteur, le moteur de ton action. Tu peux avoir peur parce que tu sais le jeu que toi et moi on veut jouer. Ou parce que le milord de la pièce a peur de l'acte qu'il va commettre. Essaie.

Pierre sort et refait son entrée.

Pierre

Amanda!

Il se dirige vers l'évier et tend les fleurs. Puis reste immobile mais très présent.

Et là, Amanda dit quoi?

Louise (regardant dans le texte et déchiffrant)

Ah, mon petit Lord vient avec des fleurs. C'est l'armistice?

À Pierre:

Tu étais très bon, ça marche, tu peux jouer ton entrée comme ça.

On y va.

Attends, je me mets en place.

Louise se dirige vers l'évier, Pierre sort.

Scène 7: Autre moment, Louise, Louise et Pierre

Louise parcourt le texte de «Les Trous dans le Cheddar» et en lit des bribes, didascalies comprises.

Louise

Lady Jumplunch: Oh! Comme c'est joli, c'est trop chou, qu'est-ce que c'est?

Lady Jumplunch ouvre un magnifique écrin de velours pourpre ou repose une luxuriante — pourquoi pas luxurieuse pendant qu'ils y sont, ce devrait être: luxueuse — rivière de diamants. Elle répète: Mais qu'est-ce que c'est?

Lord Jumplunch: Mon trésor, ce n'est qu'un joli collier pour ma petite tourterelle de Turquie.

Lady Jumplunch roucoule de plaisir.

Louise commente:

C'est vraiment trop tarte.

Elle feuillette plus loin et lit:

Ouiiii! Ouiiii!

Encore plus loin:

Nooon! Encore!

Que leur vocabulaire amoureux est riche!

Elle trouve la dernière scène:

Voilà!

Elle lit:

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge. Ce sont les escaliers, ou tu es encore amoureux? Comment va Lady Jumplunch?

Elle répète de mémoire:

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge. C'est la montée.

Elle replonge dans le texte:

Non! Tu es tout rouge. Ce sont les escaliers. Ce sont les escaliers. Ce sont les escaliers.

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge. Ce sont les escaliers. Comment va Lady Jumpbreakfast, euh! Jumplunch.

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge. C'est de monter les escaliers. La barbe! C'est pas ça. Ce final, il faut bien qu'on l'apprenne par cœur. On ne va pas mourir le texte à la main! Allez, Louise, cramponne-toi!

Bruit de porte et entrée de Pierre.

Louise

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge.

Pierre (*qui entre avec plusieurs sacs à commission*)

Ce sont les escaliers. L'ascenseur est de nouveau en panne.

Louise (*qui contrôle dans le texte*)

Non, non, c'est pas ça ma réplique. C'est: ce sont les escaliers, ou tu es encore amoureux, comment va Lady Jumplunch?

Et c'est pas l'ascenseur qui est en panne. Elle parle de panne plus loin. Et pas de panne d'ascenseur.

Pierre (*par cœur*)

Laisse ma femme loin de tout ça. Elle va très bien, la pauvre. Et elle n'apprendra jamais rien.

Tu vois, moi, je connais déjà mon texte.

Et là, va savoir pourquoi, je dis:

Amanda! Et toi tu t'aperçois enfin que j'ai des fleurs. Et comme tu n'es pas sotte — quand un homme entre chez une femme seule avec des fleurs, c'est généralement qu'elles sont pour elle — tu t'exclames...

Louise

Attends! Je ne suis pas sotte...

Ah, mon petit lord vient avec des fleurs. C'est l'armistice?

Pierre (*qui fait un pas vers elle*)

Et là, je te tends mes cabas. Et là, tu me dis...

Louise (*jetant un œil sur le texte*)

Je te dis...

Pierre

Tu me dis: Pose tout ça sur la table! et, comme d'habitude, comme si j'étais toujours un petit poussin...

Louise

Liminimal... libidinal.

Pierre

Un petit poussin à peine tombé du nid: Mets vite tout ça au frais avant que ça ne se gâte!

Alors moi, j'ouvre le frigidaire, et je range.

Presque en aparté, parlant du rangement des commissions:

Dire que ça va bientôt faire quatre ans que je fais ça tous les jours, et chaque jour, tu me dis ce que je dois faire!

Louise

Mais là, j'ai justement rien dit.

Pierre

On dit ça, on dit ça.

Il enchaîne, au fur et à mesure qu'il sort les provisions:

De la crème.

De la viande. C'est du bœuf, de la vache, c'est le moment de s'y donner à cœur joie, elle est en action.

Il se tourne vers Louise et lui tend des poireaux.

Des poireaux-eaux.

Louise

Ah, mon petit lord vient avec des fleurs. C'est l'armistice, ou un papet vau-
dois?

Pierre (*à nouveau plongé sur ses sacs dont il sort deux gros revolvers*)

Deux revolvers.

Louise

Bien! Tu les as trouvés aux puces?

Pierre

Non, je suis passé voir Roger. Ce sont des accessoires du théâtre. Il a bien
demandé qu'on les lui ramène. On va faire comment?

Louise

Mais si c'est des accessoires, ça ne va pas!

Pierre

Ce sont les balles qui sont des accessoires. Les armes sont vraies, mais au
théâtre, au théâtre normal, les balles sont à blanc.

*Il sort deux boîtes presque identiques, en glisse une dans sa poche et
ouvre l'autre.*

Je suis passé chez l'armurier. Voilà nos vrais accessoires.

Pour notre petit théâtre de nuit....

Il examine une balle

J'espère qu'ils seront bon public, là-haut.

Tu sais, j'ai besoin d'applaudissements moi.

Louise

Tu les auras, tu les auras. J'ai envoyé un carton à Sainte-Claque.

Scène 8: Fin de journée, Pierre, Pierre et Louise

*Pierre est en train de préparer le repas, il ouvre une bouteille, la déguste
avant de la laisser chamber, etc.*

Il hache les poireaux.

Pierre (*récitant*)

Non, Amanda, tu te trompes, ce n'est pas l'armistice!

Ce n'est pas l'armistice, c'est la guerre, la guerre totale. Non tu ne viendras
pas semer le désordre dans une vie sans tache...

Comme tu veux, Jekyll, Hyde, pas d'importance. Mais ma femme n'en saura jamais rien parce que je vais te tuer, je vais te tuer, je vais te tuer.

Il commente:

C'est pratique pour répéter, c'est déjà répété dans le texte.

Il reprend:

Si tu veux, si tu veux. Mais ma femme n'en saura jamais rien parce que je vais te tuer...

On sonne à la porte.

Louise *(depuis les coulisses)*

C'est pour moi, c'est pour moi, ce doit être la pharmacie. J'y vais!

Pierre

Ça roule!

Il reprend son texte:

Que je vais te tuer, je vais te tuer...

Je vais te tuer.

Parlant de Louise:

Si elle croit que je vais la tuer.

Entrée de Louise avec une petite boîte.

Louise

C'était l'apprenti de pharmacien.

Pierre *(travaillant son texte tout en allant chercher quelque chose en coulisse)*

Ah... Toi aussi, tu as une arme... Saurais-tu t'en servir... Légitime défense. Ne fais pas la folle, Amanda. J'ai été officier dans l'armée des Indes, j'ai terrassé d'autres tigresses que toi, je tirerai le premier... Bang, bang, aah.

Pendant ce temps Louise ôte les balles des revolvers et les remplace par celles contenue dans la petite boîte.

Louise *(montant un des revolvers)*

Voilà, c'est prêt.

Attention, si tu répètes avec les accessoires, ne fais pas joujou pour de bon, sinon toute notre petite comédie sera inutile.

Se plongeant sur les petits légumes découpés

Qu'est ce que tu nous prépares de bon?

Pierre

Filet de bœuf en sauce forestière, petit champignons et poireaux. Je soigne notre dernier repas.

Il se sert un verre du rouge qu'il a mis à chambrer.

Louise *(qui montre son verre)*

Ce soir, moi aussi.

Pierre *(qui la sert)*

Santé Madame.

Louise

Santé, petit Firmin de mon cœur.

Scène 9: Plus tard, Louise, Louise et Pierre

Louise a juste passé un boa. Elle enfle de longs gants etc. Elle prend une pose alanguie dans sa chaise roulante.

Entrée brusque et théâtrale de Pierre avec un chapeau anglais, un gros pot de fleurs qui masque maladroitement le gros revolver.

Louise

Ah! Voilà mon petit poussin libidinal. Tu es tout rouge. Ce sont les escaliers, ou tu es encore amoureux?

Comment va Lady Jumplunch?

Pierre

Laisse ma femme loin de tout ça! Elle va très bien, la pauvre. Et elle n'apprendra jamais rien.

Amanda!

Louise

Ah, mon petit Lord vient avec des fleurs. C'est l'armistice, ou un poir...

Louise retient un rire et se reprend:

C'est l'armistice!

Pierre *(s'avançant et tendant les fleurs vers Louise, découvrant du même coup le revolver)*

Non, Amanda, tu te trompe, ce n'est pas l'armistice!

Ce n'est pas l'armistice, c'est la guerre, la guerre totale.

Louise

Si tu crois pouvoir si facilement me réduire au silence...

Pierre

Non, tu ne viendras pas semer le désordre dans une vie sans tache...

Louise

Sans tache? Qui es-tu? Docteur Jekyll ou Mister Hyde?

Pierre

Comme tu veux, Jekyll, Hyde, pas d'importance!
Mais ma femme n'en saura jamais rien parce que je vais te tuer, je vais te tuer, je vais te tuer.

Louise (*sortant à son tour son revolver*)

Attends!

Pierre

Ah... Toi aussi, tu as une arme... Saurais-tu t'en servir!

Louise

Légitime défense, mon doux Lord.

Pierre

Légitime défense!

Louise (*pleine de résolution*)

C'est ça. Un de mes clients vient chez moi, pour me tuer, me violenter, me voler mes bijoux...

Louise montre son collier:

Ma rivière de diamants. Faible femme, je me défends.

Pierre (*qui recule vers la porte*)

Ne fais pas la folle, Amanda!

J'ai été officier dans l'armée des Indes, j'ai terrassé d'autres tigresses que toi, je tirerai le premier...

Louise et Pierre tirent. Pierre vise la lampe de la cuisine en même temps qu'il actionne l'interrupteur de la cuisine. La scène est plongée dans le noir total.

Silence.

Louise

Petit Pierre?

Pierre

Oui?

Louise

Qu'est ce qui se passe?

Pierre

Nous y sommes?

Louise

Où?

Pierre

Tu vois la porte?

Louise

Quelle porte? Quelle porte? Je ne vois rien du tout. Pourquoi la lumière s'est éteinte?

Pierre

Parce que nous sommes arrivés.

Louise

Où?

Pierre

Le royaume des ténèbres.

Comme je craignais, il n'y a pas de porte, aucune porte.

Mais on a tout de même bien fait. Puisque je peux t'entendre, cela veut dire que nous y sommes arrivés ensemble. Ensemble, en même temps, au même endroit. Même si l'endroit à tout l'air d'être un no man's land, un huis clos, mais à deux... Comme disait l'autre: le paradis, c'est nous deux.

Louise?...

Louise

Oui?

Pierre

Peut-être ne sommes-nous plus que des âmes. Tu as encore un corps? Ton corps, tu le sens encore?

Aïe!

Louise

Tu es blessé? Tu as été touché?

Pierre

Oui, par la roue de ta chaise qui vient de me passer sur les doigts.

Louise

C'est bien, Petit Pierre, tu as encore un corps.

Petit Pierre?

Pierre

Oui?

Louise

Tu sais quoi? Je crois qu'on n'est pas encore tout à fait mort. Si j'ai encore ma chaise, et toi tes doigts, c'est que...

Et c'est normal, j'ai remplacé les balles par des balles à blanc. À la fin, je n'étais plus tellement convaincue par mon idée.

Pierre

Alors nous sommes sans doute encore vivants. C'est pas plus mal. Attends, je vais allumer, on y verra plus clair.

Pierre allume une allumette puis une bougie sur la table. Il vient s'asseoir tout contre Louise. Ils regardent leur cuisine comme s'ils la découvraient.

Pierre et Louise

C'est joli chez nous.

Louise

Oui, c'est joli. Un peu terre à terre, mais bien réel et confortable. On est bien sur terre. C'est pour ça que j'ai remplacé les balles.

Pierre

Moi aussi.

Louise

Toi aussi?

Pierre

Oui. Mais parce que je trouvais ton idée un peu trop violente. Mais j'en ai eu une autre, plus douce...

Louise

Une autre?

Pierre (*désignant les reliefs du dernier repas*)

Les champignons.

Louise

Les champignons!

Pierre

Oui. Outre les chanterelles et les cornes d'abondance — appelées aussi trompes de la mort, tu ne les as pas entendues? — j'ai ajouté un émincé d'amanites.

Louise

D'amanites! Tu es fou, ça va faire horriblement mal!

Et surtout... surtout... je commençais... je commençais à m'habituer à l'idée qu'on reste encore un peu ensemble...

Pierre

Tu as raison... Moi aussi...

Heureusement, j'ai eu la même réaction que toi. Au dernier moment — c'est moins bon mais plus prudent — j'ai remplacé mon émincé d'amanites par des champignons de Paris.

Louise

Ouf!

On aura tout de même eu un avant goût.

Pierre

Et ça nous aura permis de mesurer deux ou trois choses.

Louise

Deux ou trois choses?

Pierre

Oui: notre amour, notre fidélité, notre loyauté. Toute relative notre loyauté. Notre goût du jeu, lui bien réel. Et encore assez solide.

Louise

Et notre sens du spectacle aussi.

Je suppose que la lampe de la cuisine fonctionne toujours?

Pierre

Bien sûr, mon amour. J'ai actionné l'interrupteur avant de me jeter par terre.

Pierre touche l'interrupteur, la cuisine s'illumine.

Louise

Très bien. Et maintenant on fait quoi?

Pierre (*désignant l'intérieur de son propre corps*)

Parce qu'on n'a pas résolu grand chose.

Louise (*faisant la grimace en désignant Pierre*)

Avec tout ça?

Elle hausse les épaules:

Et si on recommençait?

Pierre

Si on recommence ta pièce? Tu veux qu'on reprenne cette scène, qu'on la rejoue? Mais je croyais que sa médiocrité était garante...

Louise

Non, non! On peut reprendre plus tôt.

Pierre

Depuis le début?

Louise

Oui.

Pierre

Depuis notre rencontre?

Depuis notre toute première rencontre?

Louise (*désignant ses propres jambes*)

Non, ça n'est guère possible. Et ce n'est pas très réaliste. Tu ne nous vois pas reprendre nos petites valse sur les bords de la Marne. Ça serait joli pourtant.

Non, attends...

Elle parcourt son texte:

Voilà. On va reprendre ici, on va reprendre à: «Ça coince»

Pierre

Ah, tu veux qu'on reprenne là?

Louise

Oui, voilà ce que je propose. On reprend notre texte. Je propose qu'on le reprenne le plus longtemps possible. Avec même des supplémentaires. Le plus de supplémentaires possibles.

Quand ça deviendra vraiment nécessaire, eh bien... on improvisera.

Pierre

Le passage se fera peut-être tout en douceur, on passera simplement, imperceptiblement, de l'autre côté du décor.

Louise (*pas très convaincue*)

C'est ça.

Pierre

Et peut-être qu'on commencera alors une petite tournée céleste. Quinze jours au purgatoire. Deux semaines au Paradis. «Jardin côté cuisine» en enfer, à guichet fermé. Et ainsi de suite.

C'est une bonne idée. Allons-y!

Louise

Sûr?

Pierre

Oui. On démarre tout de suite, on enchaîne! En route, vilaine troupe!

Louise (*convaincue*)

D'accord. On y va!

On va reprendre au commencement.

D'abord, tu es tout seul. Ta réplique c'est: Ouï! Ouï! Ouï! Ça coince.

Pierre (*répète*)

Ouï! Ouï! Ouï! Ça coince.

Louise

Mes pantoufles?

Pierre

Mes pantoufles...

Louise

En voilà une...

Pierre

L'autre? Y a que les pantoufles qui trouvent que la terre n'est pas trop basse. La voilà.

Pantoufles, respectez mes orteils s'il vous plait, vous qui y voyez goutte!

Petit Pierre, debout!

Noir progressif.

Voilà, c'est fait!

Petit Pierre, en avant!

Pierre quitte la scène.

Elle peut dire ce qu'elle veut, c'est moins fatigant d'être une personne à mobilité restreinte qu'un technicien de surface.

Enfin! Nous avons bien mangé, trop.

Petit Pierre, au boulot!

Noir.

FIN

Distribution	1
Décor	1
Pierre, Pierre et Louise, Louise	2
Autre jour, Pierre, Pierre et Louise	11
Autre temps, Louise	16
Autre moment, Pierre, Pierre et Louise	17
Autre moment, Pierre, Pierre et Louise	19
Autre moment, Louise et Pierre	26
Autre moment, Louise, Louise et Pierre	28
Fin de journée, Pierre, Pierre et Louise	31
Plus tard, Louise, Louise et Pierre	33
FIN	39

Les extraits proviennent de:

- «Ruy Blas» de Victor Hugo
 - «Le Misanthrope» de Molière
 - «Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée» d'Alfred de Musset
 - «Mais n'te promène donc pas toute nue» de Georges Feydeau
- «Des Trous dans le Cheddar» est une pièce fictive.

Version web: 06/11/2007